

SOLI-TUTTI - 2013

HOMMAGE À LUCIANO BERIO 10e anniversaire de sa mort

Programme 1 : concert mis en scène

A-Ronne version pour 8 voix (1974-1975), 32'
Cries of London pour 8 voix (1974-1976), 12'

Programme 2 : avec orchestre

Sinfonia pour 8 voix solo et orchestre (1968), 35'



Cantos de amor, Salvador de Bahia, Année de la France au Brésil, novembre 2009

Programme 1 : Concert mis en scène

deux œuvres de Luciano Berio, théâtralisées...

A-Ronne, 1974-1975 **pour 8 voix, 32'**

Ludique et iconoclaste, *A-ronne*, pièce radiophonique initialement composée pour cinq voix d'acteurs traverse l'univers vocal dans son entier. Cet univers que Luciano Berio a sans cesse parcouru en instigateur curieux et connaisseur procède en dissection, analyse, décomposition et recomposition des voix de " A " jusqu'à " Ronne " (" Ronne " étant la dernière lettre de l'ancien alphabet italien, après " Z ", " Ette " et " Conne "). Les situations ainsi répertoriées autour du poème d'Edoardo Sanguineti déclinent une extraordinaire palette de jeux et d'expressions. Luciano Berio rappelle à ce sujet qu'*A-Ronne* s'apparente à un " madrigale rappresentativo " c'est-à-dire un " théâtre pour les oreilles " de la fin du XVIème siècle italien et une peinture vocale naïve. L'éventail des situations proposées, si ample soit-il, peut en effet être toujours ramené à une situation élémentaire, à des sentiments et à des états d'âme reconnaissables, familiers et souvent manifestes. Le sujet de ce documentaire s'articule donc autour d'un poème d'Edoardo Sanguineti et incorpore alternativement des extraits du manifeste communiste, des écritures de Roland Barthes etc... Les acteurs récitent le poème environ vingt fois, mais les mots sont seulement des échafaudages sur lesquels Berio accroche des inflexions liées à des scénari dramatiques stéréotypés : une scène d'hôpital, une scène d'amour, un programme de télévision et ainsi de suite. (CIRM Nice)

Cries of London, 1974-1976 **pour 8 voix, 12'**

Cette œuvre rejoint une tradition musicale spécifique avec en référence notamment *Les Cris de Paris* de Clément Janequin (1530), qui fait résonner les appels des différents marchands ambulants de la capitale. Avec *Cries of London*, Berio propose une transfiguration musicale des cris des camelots londoniens.



Teatro Castro Alves, Salvador de Bahia, juillet 2008

Programme 2 avec orchestre

Sinfonia, 1968 **pour orchestre et 8 voix, 35'**

Le titre doit être pris au sens étymologique désignant des instruments (ici huit voix et instruments) «jouant ensemble» ou, au sens large, de «jeu collectif» d'éléments, de situations, de significations, de références, etc. différentes. Le développement musical de *Sinfonia* est constamment conditionné par la recherche d'une identité et d'une continuité entre voix et instruments, entre texte et musique, entre mots parlés et mots chantés et entre les différentes étapes harmoniques de l'oeuvre. Souvent, le texte n'est pas immédiatement perceptible en tant que tel. Les mots et leurs composantes sont soumis à une analyse qui est partie intégrante de la structure musicale générale : voix et instruments. C'est précisément parce que le degré de perception du texte, variable au cours de l'oeuvre, s'intègre à la structure musicale que le fait de «ne pas entendre clairement» doit être compris comme essentiel à la nature même de l'oeuvre.

I. - De courts fragments du livre de Claude Lévi-Strauss, *Le Cru et le cuit* et, en particulier, des passages où l'anthropologue français analyse la structure et la symbolique des mythes brésiliens de l'origine des eaux et des mythes voisins de structure similaire, constituent le texte de la première partie.

II . - La seconde partie de *Sinfonia* est dédiée à la mémoire de Martin Luther King. La partie vocale est constituée exclusivement par les lettres de son nom.

III. - La plus grande partie du texte de la troisième section est formée d'extraits de *l'Innommable* de Samuel Beckett qui, à leur tour, engendrent des citations et des références à la «vie quotidienne» .

IV- Le texte de la quatrième partie, après une brève référence au début du quatrième mouvement de la 2e Symphonie de Gustav Mahler, rassemble de courts fragments de ceux utilisés dans les trois mouvements précédents.

V. - Le texte de la cinquième partie récapitule, développe et complète ceux des précédentes, donnant réalité narratrice et continuité aux fragments (tirés du *Cru et du cuit*), qui dans la première partie avaient été énoncés comme les bribes de récits imaginaires.

(...)

Les cinq parties de *Sinfonia* diffèrent beaucoup, en apparence. Néanmoins, la cinquième a pour rôle d'annuler cette différence en mettant en lumière et en développant l'unité latente des mouvements précédents. Dans cette cinquième partie, le discours, commencé et laissé en suspens dans le premier mouvement, trouve sa conclusion : tous les autres mouvements y concourent, soit en partie (3e et 4e mouvements), soit en totalité (2e mouvement).

Cette cinquième partie doit donc être considérée comme la véritable analyse de *Sinfonia* conduite avec le langage de l'oeuvre elle-même.

Sinfonia, composée pour le 125e anniversaire de l'Orchestre philharmonique de New York, est dédiée à Léonard Bernstein.

Luciano Berio



Orquesta Sinfónica Nacional & Soli-Tutti, Teatro San Martin, Buenos Aires, 30 octobre 2009

SOLI-TUTTI ET LUCIANO BERIO : LA PRESSE



A-Ronne, Centre Georges Pompidou, Paris 1997

Théâtre de la Bastille Paris, 1998

"Si vous n'aimez pas la musique de votre siècle, courez au Théâtre de la Bastille où l'atmosphère est chaude. A la tête de l'ensemble Soli-Tutti et de l'orchestre Futurs-Musiques, Denis Gautheyrie s'y est emparé de cinq œuvres de Luciano Berio avec autant d'amour que d'humour. La réputation d'aridité et d'ennui de la musique contemporaine fond comme neige au soleil grâce à cette vingtaine de vrais professionnels en résidence à l'Université Paris 8."

Jacques Doucelin, Le Figaro, 29 mai 1998

Sinfonia de Luciano Berio - Buenos Aires - 30 octobre 2009 **Teatro San Martín Ciclo de Conciertos de Música Contemporánea** **Orquesta Sinfónica Nacional & Soli-Tutti - dir. Alejo Pérez**

(...) La Sinfonia de Berio que l'on a écoutée après l'entracte n'aurait pas pu être plus réussie. Pour cela, le chef Alejo Pérez a été décisif, sans doute le seul chef d'orchestre local capable de mettre en place un travail semblable, mais aussi le formidable octet vocal français Soli-Tutti, virtuose du chant et de la phonétique, comme l'exigent les innombrables citations verbales. Le deuxième mouvement, "O King" a été émouvant. Et dans le troisième, dans lequel le Scherzo de la Deuxième Symphonie de Mahler est le fil qui relie trois siècles de citations musicales, tout s'est entendu de façon transparente : le fil et les perles. Pour un moment, l'Orchestre Symphonique a été une caisse de résonance de l'histoire.

Pablo Gianera, La Nación, 1er novembre 2009

La Sinfonia de Luciano Berio a brillé dans le Cycle de Musique contemporaine du Théâtre San Martín.

(...) le remarquable groupe vocal français Soli-Tutti a été à la hauteur des antécédents. La superposition labyrinthique des citations, des plus érudites (Finnegans Wake de Joyce, The Unnamable de Beckett, Le cru et le cuit de Lévi-Strauss) aux plus profanes (leçons de solfège, graffitis) a trouvé dans leurs voix un instrument parfait. (...)

L'orchestre Symphonique National, dirigé magistralement par Alejo Pérez, a construit une version de grande clarté, expressive et précise. L'empathie avec l'octet de voix amplifiées a été permanente et, malgré la sécheresse de l'acoustique de la salle Martin Coronado, l'interprétation a obtenu une puissance et une musicalité exceptionnelles.

Diego Fischerman, Página 12, 1er novembre 2009



Orquesta Sinfónica Nacional & Soli-Tutti, Teatro San Martín, Buenos Aires, 30 octobre 2009

L'ouverture du cycle de musique contemporaine du Théâtre San Martín ne pourrait pas avoir été plus audacieuse et plus solidement réalisée. Alejo Pérez a dirigé l'Orchestre Symphonique National dans deux oeuvres fondamentales de l'après-guerre : Atmosphères de György Ligeti et la Sinfonia de Luciano Berio (...) A cette occasion, l'Orchestre a travaillé en collaboration avec l'excellent ensemble français Soli-Tutti

Federico Monjeau, Clarín, 1er novembre 2009

(...) Ce gigantesque ensemble de symboles et niveaux de signification, additionné à la créativité exceptionnelle de Berio font de sa Sinfonia une oeuvre capitale. La difficulté terrible de l'oeuvre empêche sa programmation fréquente, puisqu'elle n'admet pas de versions médiocres. Ici toutes les précautions ont été prises pour obtenir une version définitive, si ce terme est applicable à une oeuvre dédiée à la liberté et donc basée sur la liberté d'expression et l'improvisation aléatoire.

Un triomphe pour Alejo Pérez, chef d'orchestre expert et inspiré, pour l'extraordinaire ensemble vocal Soli-Tutti venu spécialement de France pour l'occasion, pour l'Orchestre Symphonique National, pour le CEAMC (Centre d'études supérieures en musique contemporaine) et pour le Cycle de Concerts de Musique Contemporaine. (...)

Javier Botana, Critica de la Argentina, 4 novembre 2009

Luciano Berio

Compositeur italien né le 24 octobre 1925 à Oneglia, mort le 26 mai 2003 à Rome.

Le cercle familial sera le lieu de sa première éducation musicale. Il y apprend le piano et y pratique beaucoup la musique de chambre. À la suite d'une blessure à la main droite, il doit renoncer à une carrière de pianiste et se tourne vers la composition. À la fin de la guerre, il entre au conservatoire Verdi de Milan. Il gagne sa vie en tant que pianiste accompagnateur et rencontre la chanteuse américaine d'origine arménienne Cathy Berberian qu'il épouse en 1950 et avec laquelle il explorera toutes les possibilités de la voix à travers plusieurs œuvres dont la célèbre *Sequenza III* (1965). En 1952, il part à Tanglewood étudier avec Luigi Dallapiccola pour qui il éprouve une grande admiration. *Chamber Music* (1953) sera composé en hommage au maître. Au cours de ce séjour, il assiste à New York au premier concert américain comprenant de la musique électronique. En 1953, il réalise des bandes sonores pour des séries de télévision. À Basle, il assiste à une conférence sur la musique électroacoustique où il rencontre Stockhausen pour la première fois. Il fait alors ses premiers essais de musique sur bande magnétique (*Mimusique n°1*) et effectue son premier pèlerinage à Darmstadt où il rencontre Boulez, Pousseur et Kagel et s'imprègne de la musique sérielle à laquelle il réagit de façon personnelle avec *Nones* (1954). Il retournera à Darmstadt entre 1956 et 1959, y enseignera en 1960, mais gardera toujours ses distances par rapport au dogmatisme ambiant. Berio s'intéresse à la littérature (Joyce, Cummings, Calvino Levi-Strauss) et à la linguistique qui nourriront sa pensée musicale. En 1955, il fonde avec son ami Bruno Maderna le Studio de phonologie musicale de la RAI à Milan, premier studio de musique électro-acoustique d'Italie. De ses recherches naîtra notamment *Thema (Omaggio a Joyce)* (1958). En 1956, il crée avec Maderna les Incontri musicali, séries de concerts consacrés à la musique contemporaine, et publie une revue de musique expérimentale du même nom entre 1956 et 1960. Passionné par la virtuosité instrumentale, il entame en 1958 la série des *Sequenzas* dont la composition s'étendra jusqu'en 1995, et dont certaines s'épanouiront dans la série des Chemins. À partir de 1960, il retourne aux États-Unis où il enseigne la composition à la Dartington Summer School, au Mill's College d'Oakland, à Harvard, à l'université Columbia. Il enseigne aussi à la Juilliard School de New York entre 1965 et 1971 où il fonde le Juilliard Ensemble (1967) spécialisé dans la musique contemporaine. Dans les années soixante, il collabore avec Sanguineti à des œuvres de théâtre musical dont *Laborintus 2* (1965) sera la plus populaire. Il appartient alors à la gauche intellectuelle italienne. En 1968 il compose *Sinfonia* qui, avec ses multiples collages d'œuvres du répertoire, traduit le besoin constant de Berio d'interroger l'histoire. Durant cette période, il intensifie ses activités de chef d'orchestre. Berio retourne vivre en Europe en 1972. À l'invitation de Pierre Boulez, il prend la direction de la section électroacoustique de l'Ircam (1974-1980). Enrichi de son expérience à l'Ircam, il fonde en 1987, Tempo Reale, l'Institut Florentin d'électronique live. Son intérêt pour les folklores lui inspire *Coro* (1975), une de ses œuvres majeures. Dans les années 80, Berio réalise deux grands projets lyriques : *La Vera Storia* (1982) et *Un re in ascolto* (1984) sur des livrets d'Italo Calvino. Tout en continuant à composer, il revisite le passé à travers des transcriptions et des arrangements ou à travers la reconstruction de la Xème symphonie de Schubert (*Rendering*, 1989). Parallèlement à son activité créatrice, Berio s'est impliqué sans relâche dans des institutions musicales italiennes et étrangères. Sa notoriété internationale a été saluée par de nombreux titres honorifiques universitaires et prix dont un Lion d'or à la Biennale de Venise (1995) et le Praemium Imperiale (Japon).



Sources :

- Universal Edition
- David OSMOND-SMITH, « Luciano Berio » (en anglais), dans Grove Music Online, ed. L. Macy, <http://www.grovemusic.com> (Vérifié le 5 septembre 2007)
- Ivanka STOIANOVA, Luciano Berio : Chemins en musique, Paris, La Revue Musicale N° 375-376-377, 1985.